

Homélie de Mgr Laurent Le Boulc'h
Messe du pèlerinage de la Salette, dimanche 17 septembre 2017
Evangile de saint Matthieu 18, 21-35

Frères et sœurs, depuis quelques semaines, les textes de la liturgie de l'Eglise nous appellent à la réconciliation. « *Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis.* » écrit Ben Sirac le Sage. « *Je ne te dis pas de pardonner jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois* » demande Jésus à Pierre.

La réconciliation et le pardon sont au cœur du message chrétien. Au point qu'on peut dire que qualité d'un homme ou d'une communauté chrétienne selon l'Evangile se mesurent surtout à leur capacité de renouer les liens quand ils sont distendus, de franchir les distances quand les personnes se sont séparées, pour retrouver le chemin de la réconciliation.

Or, nous le savons bien, frères et sœurs, la voie de la réconciliation et du pardon est une voie difficile. Sur ce chemin, nous peinons souvent. Et nous ressemblons quelques fois au serviteur de l'Evangile.

Dans la parabole de Jésus, pourquoi le serviteur refuse-t-il de faire preuve de mansuétude envers celui qui l'implore comme lui avec son roi ? « *Prends patience envers moi, et je te rembourserai.* » Pourquoi est-il si dur et intransigent envers lui ?

Parce que cet homme est tout accaparé par l'appât du gain. Il est comme pris de folie devant l'argent. Le refus de perdre le moindre sou l'empêche d'entendre la prière de son frère en souffrance. Alors qu'il vient de voir son immense dette miraculeusement effacée par son maître, et qu'il n'est donc plus dans le besoin, il rejette tout compromis avec son serviteur.

Frères et sœurs, aujourd'hui comme hier, l'appât du gain rend parfois les hommes impitoyables envers leurs semblables. Il est souvent question dans notre actualité du problème mondial des dettes gigantesques qui plombent lourdement les économies de pays pauvres et menace aujourd'hui celle des états les plus riches. Plus près de nous, combien de querelles d'héritage sans fin. La fascination devant l'argent et le refus de la solidarité ne sont sans doute pas étrangers à ces dérives.

Dans l'évangile de Matthieu donc, la dette du premier serviteur est considérable. 60 millions de pièces d'argent ! C'est une somme fantastique, totalement irréaliste. Personne au temps de Jésus n'est capable d'amasser une telle fortune.

Une telle somme donne le vertige. Elle a quelque chose d'infinie. Et l'on se dit alors qu'elle va plus loin qu'une simple histoire d'argent. Cette dette énorme qu'un homme ne pourra jamais rembourser, quoi que prétende le serviteur, est une dette spirituelle. L'Évangile fait allusion à tout ce que nous recevons de Dieu et que nous sommes bien incapables de lui rendre. Ainsi, le Père nous a fait le don d'une existence désirée par lui. Il nous a envoyé les prophètes et son Fils mort et ressuscité pour nous et son Esprit d'Amour. Tout cela n'a pas de prix, et nous ne sommes pas en mesure de pouvoir le lui rendre en aucune manière. Folle prétention alors de celui qui prétend tout rembourser !

Le roi a pourtant effacé l'immense dette. Sa miséricorde a sauvé le serviteur. Or, à peine celui-ci est-il sorti libre qu'il n'en a tenu aucun compte, comme s'il n'avait rien appris du geste extraordinaire du roi pour lui. Le serviteur n'a donc pas vraiment reçu la puissance du pardon en lui ? Il n'a pas vraiment réalisé combien la miséricorde du roi l'a sauvé de sa misère, lui qui devait tant et qui n'avait aucune chance de s'en sortir. De cela, il n'a tiré aucune leçon pour lui-même. Il est revenu à ses vieilles habitudes, sa mentalité de cupide sans concession. Ce serviteur refuse l'effacement de la dette de son frère pour une broutille : cent pièces d'argent. En lui, l'élan du pardon qu'il avait reçu de Dieu n'est pas allé au bout de sa course. Il l'a interrompu et, à cause de cela, le pardon de Dieu en lui s'est désagrégé.

Frères et sœurs, cette triste expérience du serviteur est quelques fois la nôtre. Et si, comme ce serviteur, nous avons parfois tant de mal à pardonner, c'est peut-être parce que nous-mêmes nous n'avons pas encore vraiment compris combien le pardon nous sauve. Nous avons oublié que nous avons été nous-mêmes pardonnés sans mérite, et que cela nous a libérés au-delà de toute mesure, dans l'amour du Christ Jésus au jour de notre baptême.

Si des hommes et des femmes deviennent durs aujourd'hui, c'est peut-être qu'ils ont oublié l'extraordinaire bonté de Dieu pour eux. Ils ont du mal à pardonner parce qu'ils ont oublié qu'ils sont eux-mêmes sauvés grâce au pardon de Dieu.

Frères et sœurs, ce matin, les paroles de l'Écriture dans le Livre de Ben Sirac, la lettre de saint Paul aux romains, et l'Évangile de Luc, nous exhortent à ne jamais oublier l'amour de Dieu, à prendre conscience de la puissance de sa miséricorde, capable d'effacer toutes nos immenses dettes. La Parole de Dieu nous invite à nous réjouir pour ce don magnifique et à en devenir le signe pour nos frères et sœurs, en témoignant auprès d'eux d'un esprit de paix et de réconciliation. Dans notre monde, gagné parfois par les tentations de vengeance, de refus du dialogue et de tout compromis, la parabole de Jésus nous exhorte à vivre en artisans de l'amour de Dieu qui donne et qui pardonne.

Nous nous sommes rassemblés ce dimanche pour vivre notre pèlerinage à Notre Dame de la Salette à Vindefontaine. Chaque année, nous venons ici en pèlerinage en ce lieu pour rendre grâce à Dieu avec Marie pour la miséricorde du Père, dévoilée en Jésus et vécue dans la force de l'Esprit Saint.

Notre pèlerinage comme tout pèlerinage est un temps fort de conversion et de réconciliation. Ici, si nous le voulons, nous pouvons recevoir le signe de la miséricorde de Dieu qui efface toutes les dettes dans le sacrement du pardon. Nous pouvons faire l'expérience du pardon pour nous-mêmes et en devenir des ambassadeurs pour frères et sœurs dans notre monde. Laisser alors la puissance du pardon reçu en nous aller jusqu'au bout d'elle-même en la donnant à notre tour à nos frères et sœurs. Ici, nous pouvons faire l'expérience de la belle communion fraternelle de l'Église dans la réconciliation des disciples en Jésus et par l'Esprit Saint.

Sur l'humble chemin de la paix et de la réconciliation, Marie nous accompagne. Dans les différents lieux du monde où l'Église a authentifié ses apparitions, Marie exhorte souvent les croyants à faire pénitence et à se réconcilier avec Dieu. Car la Vierge Marie sait que l'expérience de la réconciliation est une vraie et profonde libération pour ceux et celles qui la vivent. Elle sait que la réconciliation avec Dieu et les hommes peut être la source d'un nouveau départ dans nos existences, un don de joie nouvelle sur les chemins de l'Évangile.

Frères et sœurs, disciples du Christ Jésus, avec Marie, nous sommes invités ce matin à vivre cette expérience pour en devenir les témoins auprès des hommes et des femmes d'aujourd'hui et de demain afin qu'ils n'oublient pas combien l'amour miséricordieux de Dieu est capable de sauver leur être du ressentiment et de la culpabilité.

Écoutons l'appel de la Mère de Jésus à sortir de nos conflits et de l'enlèvement de nos vengeances pour, grâce au pardon et à la réconciliation dans le Christ Jésus, vivre dans la concorde et la paix. Amen.